

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154_Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Passy, le 6 juillet 1868, Frère Hyacinthe, à François Guizot](#)

Passy, le 6 juillet 1868, Frère Hyacinthe, à François Guizot

Auteurs : Loyson, Charles (1827-1912)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1868-07-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote48, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Loyson, Charles (1827-1912), Passy, le 6 juillet 1868, Frère Hyacinthe, à François Guizot, 1868-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6190>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionPassy (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Monsieur,

Je viens vous offrir mes remerciements pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre récent volume des Méditations sur la Religion Chrétienne. Le titre de l'ouvrage s'est imposé à ma lecture, et j'en ai beaucoup mieux lu que j'en ai mérité.

Je n'ai pas à faire de réserves. De moi à vous, Monsieur, elles ne seraient pas respectueuses, comme elles ne sont pas nécessaires. Il est évident que ma conception de l'Eglise doit être plus absolue, plus catholique en un mot, que celle dont vous parlez. Mais je suis poliment avec vous dans vos appréciations générales, et j'y suis non seulement par l'esprit, mais ce qui est plus et mieux, par l'âme.

J'ai vu avec plaisir de vous apprendre
à connaître ce temps où nous vivons dans tant
d'illusions, et qui n'est soit ni à une décadence
immédiate, ni à un progrès fatal, mais à la lutte,
comme nos devanciers, et plus que beaucoup d'entre
eux. Cette guerre est d'un haut par la Providence,
d'un bas par la liberté, et où il nous faut,
comme disait saint Paul, vaincre le mal
non par le mal, mais par le bien. C'est la
tendance d'un très grand nombre de catholiques,
à cette heure, de séparer la cause de l'Eglise
de celle de la liberté. J'ai été heureux de vous
voir signaler ce danger de notre Eglise avec
une sympathie si éclairée et en même temps
si respectueuse.

La mention très honorable, mais bien peu
méritée, que vous avez bien voulu faire de moi dans
la Préface, m'a profondément touché, Monsieur,
et je vous demande la permission d'aller
vous le dire, quand vous serez de retour à Paris.

* L'homme et l'œuvre
avec vous sont une
depuis longtemps.

Veuillez agréer
des sentiments très respectueux
avec lesquels j'ai l'honneur

Votre très humble

Fr. Hyacinthe

Paris Paris
le 5 juillet

de vous approcher
 nous avons tous tout
 été en à une si grande
 agité fatal, mais à la fin,
 plus que beaucoup d'autres
 en haut par la Providence,
 et où il nous faut,
 mal, vaincre le mal
 par le bien. C'est la
 et nombre de catholiques,
 et la cause de l'Eglise
 et être heureux de vous
 et de notre Eglise avec
 toujours et au même temps

honorable, mais bien peu
 bien voulu faire de moi
 admettant touché, Monsieur,
 la permission d'aller
 avec de retour à Paris.

* L'honneur et l'avantage de m'entendre
 avec vous sont une ambition que je n'ai
 depuis longtemps.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression
 des sentiments très respectueux et très distingués,
 avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et obéissant serviteur

Fr. Hyacinthe

Carême 1868.

Pamy Paris rue David 5
 le 5 juillet 1868